

ILLKIRCH Abd al Malik à l'Illiade

Tout vient à point...



Abd al Malik: moins de slam, plus de variété. PHOTO DNA -JEAN-CHRISTOPHE DORN

Il se sera fait attendre, Abd al Malik, vendredi soir à l'Illiade : la star du quartier du Neuhof a commencé son concert avec 1h15 de retard.

Tels sont les aléas de la vie d'artiste : à cause du retard du batteur, c'est tout le spectacle d'Abd al Malik qui a pris du plomb dans l'aile. Dès l'entrée de la foule, le pianiste néo-zélandais du groupe a tenté, tant bien que mal, de faire du remplissage pour occuper les auditeurs. Las ! Le public n'en a eu que faire, malgré le talent d'Aron Ottignon, vite rejoint pour une impro par un des choristes au shaker.

Car c'est bien l'enfant prodige du Neuhof que les gens attendaient dans la salle. Avec une telle impatience que le pianiste, malgré toute sa bonne volonté, a été hué et sifflé. Certains menaçaient même de partir...

Finalement, le groupe s'est rési-

gné à commencer sans batteur, ce dernier ayant eu un important retard de train. La première demi-heure fut ainsi difficile, jusqu'à ce que Nicolas Gor, habitué des tournées «Malikiennes», reprenne ses baguettes, lesquelles ont bien failli rester complètement orphelines ce soir-là !

Jouer à domicile

Auparavant, Abd al Malik et ses musiciens (pianiste, claviériste, bassiste, guitariste, deux choristes et l'habituel DJ, Bilal) avaient interprété, notamment, *Le meilleur des mondes* et le titre *Retour chez moi*. « C'est une soirée particulière, a commenté le slameur, je joue à domicile ce soir... Avec vous ce n'est pas seulement que je me sens chez moi, je suis chez moi ».

Icône au charisme déroutant, Abd al Malik est une véritable pile électrique sur scène. Or, si on l'a connu sur des registres plus sombres, il surprend aujourd'hui en chan-

tant, en dansant, touchant à toutes les musiques, flirtant parfois avec la variété, le rap, le rock, la pop, voire même la rumba congolaise.

Davantage à l'aise dans la diction et la déclamation que dans les mélodies chantées, Abd al Malik est plus efficace dans le registre de l'émotion. *Soldat de plomb*, 12 septembre 2001, Gibraltar, *Les autres*, *C'est du lourd*, issus de ses précédents opus, semblent mieux lui réussir que les titres issus de son dernier album *Château rouge* comme *Syndicaliste*, *Mon amour*, *Rock the Planet* ou encore *Centre-ville*.

Car la musicalité et la profondeur des textes sont moins valorisées lorsque le Strasbourgeois expérimente d'autres registres que celui du slam. Mais l'Abd al Malik d'aujourd'hui fait danser les foules et, avec davantage de légèreté, semble convaincre un plus large public en quête d'universalité. ■

SOPHIE DUNGLER